

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 12

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



POUR SE MARIER !

CE n'est pas tant facile que ça, que de se marier ; d'abord, il faut être deux, et, encore, il ne faut pas être ni deux hommes, ni deux femmes : c'est ça qui complique l'affaire ! Une autre grave question, c'est que ce sont toujours ces pauvres diables d'hommes qui doivent prendre les devants et se risquer sur le terrain périlleux de la recherche d'une âme sœur ; il arrive pourtant, mais à de très rares exceptions, que des représentantes du sexe dit charmant, partent délibérément à la recherche d'un cœur frère !

Or, qu'adviennent-il de ces courageux, je dirai même de ces héros qui se risquent à affronter refus, la moquerie, quand ce n'est pas, tout simplement, le charriage des belles qu'ils croient susceptibles de répondre aux exigences du parfait bonheur ? Souvent, c'est un refus, dédaigneux et froid, qui, sans attendre la fin d'une demande pleine de sentiment et étudiée depuis longtemps, vient faire l'effet d'une douche sur un lumignon ! D'autres fois, soit par malice, soit par méchanceté, on laisse aller le pauvre diable de sa petite tirade dans laquelle il s'empêtre, se répète et souvent bafouille ; puis, un sourire narquois ou un éclat de rire, vous démontre que l'on s'est bien divertie à vos dépens, que l'on s'amuse plus encore qu'au cirque ou au cinéma ! Il arrive aussi que, pour prolonger une petite comédie qui ne manque pas de charme, pour certaines partenaires, on fait croire à un partage de vues et d'idées, on mène le trop confiant et heureux amoureux par le bout du nez, et, lorsqu'on s'est suffisamment payé sa tête, on lui avoue avec un imperturbable sang-froid, qu'il n'est pas l'homme de la situation ! Ces choses-là se voient tous les jours, depuis que le monde est monde, et, il y en a toujours qui se laissent prendre et qui, comme disait l'autre, repiquent deux ou trois fois au truc !

J'aime mieux la franchir à la Jenny au syndic : lorsque le grand Charles, le dragon, lui dit qu'il l'aimait, elle lui répond tout simplement : « M'embête pas avec ton amour ! » Point rebuté, le grand Charles s'adressa à la Cécile à l'assesseur en lui disant : « Je t'aime bien, Cécile, veux-tu être ma femme ? » « Ma foi non », lui fut-il répondu ! A une troisième demande, le grand Charles reçut comme réponse : « On verra voir ! ». Il attend encore, et, je crois que l'envie du mariage lui a passé !

Ce qui arrive aussi souvent, c'est d'être aimé par des femmes que l'on n'aime pas et d'en aimer qui, elles, ne nous aiment pas ; ça, c'est rudement embêtant !

Quand je vous disais que ce n'est pas tant facile que ça de se marier ! Je voudrais bien vous dire le truc infaillible pour la réussite des mariages, mais je ne le peux pas, car mon cas est exceptionnel ! Moi, c'est la faute aux fêtes d'inauguration du Simplon, si je me suis marié ; je ne peux donc pas vous donner la recette, car, on n'inaugure pas le Simplon tous les jours !

10 mars 1927.

Pierre Ozaire.

Dans un café. — Un consommateur s'installe :

— Garçon, un ballon !

Le garçon, sortant sur le pas de la porte et levant la tête : — Où ça ?

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LA JOGRAPHIE

LE tot parâi quemôndo de pouâi cougnâtre la jographie. On pâo sè recordâ ti lè payi de sta terra, ti lè riô, tote lè montagne, lè mer et lè lè. Et pu, quand on a tot apprâi, on trove que noutron mondo lè bin petit, que lo sélao et tote lè z'etâle sant on rido rido pâlie grante. Noutrè montagne lè pâlie hiaute, lo Mont Bâllanc, la Jonguefro, lo Cervin, lo Calvin, la montagne de midzo, clliaque dâo Tsati, sant pas mé que dâi derbounâire et lè z'autre dâi caille de vermè. Lè mer, lè lè, lè z'océan sant pas mé que dâi gollie, dâi on boquen pâlie grante et dâi pâlie petite, quemet onna pessotaire de cotèri ào de mousselion, dâi liaffe de rein. Et tot lo resto, lè dâo mimo. L'hommo n'è pas mé qu'onna caille de budzon.

Et tot parâi, pâ lè z'écoule, recordant té clliâo riô, clliâo gollie, clliâo derbounâire et lè faut savâi po la vesita, sein quie on marque su noutron lâivro d'écoula dâi quatre, ào bin dâi cinq. Lè iena de clliâo vesita que vu vo dere.

Siméon à Gouguenon ètai de la coumechon dâi z'écoule et d'èvessâi fêre la vesita avoué lè z'autre dzein suti de la coumouna, lo syndic, l'asseuse, lo pétabosson, lo ministre et lo vesitatu dâi moo. Siméon l'ètai po la jographie, po cein que l'ètai on tot crâno dein lo temps. Mâ lè z'affére l'avant tant tsandzî que cein lo boulrâve. Lè commi voyageu l'avant einveintâ l'Amérique, l'Afrique et tot lo diâbllio et son train, et ma fâi clliâo payi lè cougnessâi pas. Quand pouâve lière lè nom su la carta, l'affére allâve quasu, mâ autrâmeint, ie laissive d'èvessâi lè boute et se pouâvant débliottâ cein quemet ào mécanique, lâo z'inscrisâi ion. Justeint, ein avâi ion de clliâo petit craset que l'ètai plièci pè la coumouna et que dèmorâve vè Siméon du lo dzor devant. Vgnâi de Losena et l'ètai tot novi perquè. Siméon se redzouessâi de l'otire d'èvessâi po savâi se l'ètai on bournisquio ào bin on bouibo de teppa. Eh bin ! t'einlevâi pâ po on mousse ! N'avâi pas sa leinga dein sa catsetta de gilet, tâ débliottâ cein ào picolon. Faillâi l'ofûre ! cougnessâi sa jographie mî qu'on jomètre. Et pu lè z'Allemagne quemet lo resto : la Moldavie, la Bulgarie, l'Hongrie, la Roumanie, la Dzongarie, la Mongolie, la Met-z'au-potâ-mie, et tota la jographie. Siméon l'ètai tot bennaise d'avâi po gaçon on bouibo dinse instruyi.

Et lo leindemâan, Siméon lâi a de :

— T'i on crâno brelurin. T'ein sâ mé que lo régent ! Ora, n'è pas lo tot. Mè dzein pliantant lè truffie derrâi la Coûta. La lotta dâo dèdjonna lè presta. Tè faut vito allâ lo portâ.

— Iô ? que fâ lo mousse.

— Derrâi la Coûta.

— E-te bin llién ?

— Ma, à onn' hâoretta d'ice.

— L'è que cougnâisso pas. Vu pas savâi lâi allâ. L'âi su jamé zu.

— Eh bin ! l'è onna tota sucrâie stasse ! Vaitec on coo que cougnâi tota la terra, sein compta l'Arabie, la Pètrâie et la Dèpètrâie, et que n'è pas pî fotu d'allâ tot solet portâ lo dédjonnâ derrâi la Coûta !

Marc à Louis.

DEUX ORIGINAUX

(Simples notes communiquées à une réunion d'amis.)

DEUX compatriotes dont la renommée ne dépassa guère les étroites limites de notre canton.

Le premier, c'est François Grise (ou Grize), qui fit parler de lui cependant, vers le milieu du siècle dernier. Qui était ce personnage, quand est-il né et quand est-il mort ? Telle est la question que posait, le 18 juillet 1925, notre brave *Conteur Vaudois*, dont les jours seraient complétés, dit-on, et que je recommande à votre bienveillante sympathie. La réponse, je l'ai trouvée, partiellement du moins, dans une Notice consacrée à Grise par Samuel Gander (de Vaugondry), partie dans le *Conteur* lui-même,¹ qui, parfois, oublie ce qu'il a publié, tant est riche sa documentation. Toutefois, plusieurs détails de la vie du papa Grise — c'est ainsi qu'on appelait familièrement François Grise — étaient restés dans l'ombre. Ils m'ont été fournis très aimablement par le fils de l'auteur de la dite Notice, M. Gander, venu à Grandson, qui voulut bien faire à mon intention quelques recherches à ce sujet.

David-François Grise, bourgeois de Villars-Burquin, où il passa la plus grande partie de son existence mouvementée, naquit pendant la période troublée de l'Helvétique, le 11 janvier 1799. Il était fils de Samuel Grise et de Marie, née Chabloz, appartenant tous deux à de vieilles souches vaudoises.

Il avait épousé en premières noces Marguerite Thévenaz, de Bullet. Leur bonheur à deux fut de courte durée, car Marguerite, de douze ans plus âgée que son mari, le laissa veuf en 1822. Trois ans plus tard, en un jour de décembre 1825, il prit pour seconde femme Marie-Nanette-Louise Bornand, de Ste-Croix. D'une intelligence vive, François Grise ne possédait qu'une instruction rudimentaire, telle qu'on la pouvait acquérir au début du XIX^e siècle dans une école de village. Pendant la première moitié de sa vie, Grise fut agriculteur dans sa commune d'origine, où il possédait un petit domaine et où il éleva deux enfants : François, qui végéta comme domestique de campagne et Samuel, qui devint horloger et chauffeur du battoir à blé de Villars-Burquin. Le père Grise avait encore un domaine aux Bruyères, en-dessous de Bonvillars et s'occupa d'un commerce de cochons (à respect), puis d'un commerce de bois et de charriage. Mais le papa Grise avait aussi des goûts artistiques peu communs chez un paysan. Il jouait du violon et faisait danser la jeunesse au son de son instrument, d'une grosse caisse et de la clarinette de Samuel Giroud, de Grandevent. A ce métier-là, on ne s'enrichit guère. De fête en fête, François Grise devenait plus pauvre et bientôt, ce fut la décon-

¹ Numéros des 6 et 13 mai 1911. Voir aussi numéro du 25 juillet 1925.